



100 % polyester, objet dansant n° (à définir)
christian rizzo / caty olive

(1999)



100 % polyester, objet dansant n° (à définir)
christian rizzo / caty olive
(1999)

conception et son : christian rizzo

installation lumière: caty olive

durée 15 min.

remerciements Mannux, Pascale Paoli, Catarina Campino, Emmanuelle Huynh, João Fiadero / lab7
et l'équipe de la Ménagerie de verre.

l'association fragile est soutenue par la DRAC Nord - Pas de Calais/Ministère de la culture et de la communication –au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.
Elle est également aidée par Culturesfrance pour ses tournées à l'étranger.

Depuis 2007, l'association fragile / christian rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille.

Objet *n.m.* (object, XVe, lat. scolast. objectum "ce qui est placé devant")

1- chose solide ayant unité et indépendance et répondant à une certaine destination.

2- ce vers quoi tendent les désirs, la volonté, l'effort et l'action.

Dansant *adj.* (XVIIe, de danser)

1- qui danse. Fig : un reflet dansant.

A *prép.* (Xe, lat. ad.), contraction de "à le".

1- destination des choses, but. ex : une lettre à poster.

Définir *v. tr.* (1425, lat. definire, rac. "finir")

1- déterminer par une formule précise.

2- préciser l'idée de.

Numéro *n.m.* (1560; numero "nombre")

Marque en chiffre, nombre attribué à une chose pour la classer dans une série.

ce monde tel que nous le voyons est en train de passer. Paul de Tarse

l'origine du projet *objet dansant à définir n°...* vient de l'envie de pouvoir présenter une danse où le corps-matière est absent. je voulais rendre visible une idée "dansante" qu'un temps de contemplation/hypnose amènerait à un cheminement imaginaire et/ou à une réflexion sur l'absence... la volonté aussi de réunir mes activités principales (mouvement, costume, son) en un seul et même projet.

l'image du vent dans les rideaux à l'heure de la sieste, l'idée des fantômes de chacun, le livre de paul virilio esthétique de la disparition, (peut-être certains mobiles de mon enfance), m'ont accompagnés et m'accompagnent encore aujourd'hui sur cette pièce.

objet dansant à définir n°... est un projet qui tient sur la fragilité et la simplicité de la proposition. Il me paraît donc important de recontextualiser **objet** à chaque représentation. ainsi, *l'accrochage / le temps / le déroulement / la matière* sont modifiés en fonction du lieu architectural.

extraits de presse

Ronde suspendue et aubade au monde

« ...minimal and hypnotic, simple yet fascinating... »

D.B., la Marseillaise 18 juin 2009

« Du quotidien au magique, trois voyages d'un artiste »

La semaine dernière ont enfin eu lieu deux événements très attendus et trop longtemps repoussés : les débuts new-yorkais du chorégraphe et plasticien Christian Rizzo et l'ouverture du tout nouveau Center for Performance Research à Williamsburg – un quartier de Brooklyn. Heureusement pour les amateurs de danse, non seulement les deux événements coïncidaient, mais ils ont prouvé qu'on n'avait pas attendu pour rien.

Trois aspects de l'œuvre de Christian Rizzo étaient présentés là dans le cadre de « Crossing the Line », le festival du French Institute-Alliance Française, qui s'attache à déplacer les frontières entre les formes. Parfaitement adapté à ce contexte, le projet de Christian Rizzo comprenait un spectacle, un montage de films et une installation : méthodes et médiums changeaient, mais la même sensibilité et les mêmes impressions circulaient merveilleusement d'un espace à l'autre.

L'expérience débutait avec 100% Polyester, une installation signée Christian Rizzo et Caty Olive, mettant en jeu deux robes brodées transparentes. Au Williamsburg Center, on ne pouvait les voir que depuis la rue, à travers la vitrine du petit studio de devant. Plusieurs projecteurs sur pied éclairaient les tuniques blanches qui, suspendues par un délicat dispositif en fil de fer et réunies par les manches, s'animaient au souffle de quelques ventilateurs, comme en une danse muette.

Leurs ombres jouaient sur les murs blancs et, avec les changements de lumière, atteignaient les immeubles de l'autre côté de la rue. Il n'y avait aucun trucage, tout étant donné à voir. Comme le titre semble l'indiquer, tout est manufacturé dans cette installation. Et qu'y a-t-il de plus banal, de plus artificiel qu'une robe en polyester ?

Et pourtant. L'effet provoqué par ces danseurs fantômes n'en était que plus magique et curieusement sensible. Et le brouhaha de la rue laissait la place à une réalité bien plus tangible, offrant aux spectateurs transformés en voyeurs les bribes d'un rendez-vous secret.

Claudia La Rocco, The New York Times, 29 septembre 2008 - traduction denise luccioni

« ... Des robes siamoises rattachées par les bras sont suspendues au-dessus d'une allée balisée de ventilateurs. Pendant que la musique électronique décolle, la paire de robes en voile ondule au gré de l'air. Duo palpitant que cette danse de l'air et du tissu de douze minutes. Durée parfaite pour une hypnose 100% polyester signée Christian Rizzo... »

Rosita Boisseau, Le Monde - Lundi 21 juin 1999

Les Inaccoutumés se font les dents à la ménagerie de verre

« ... éclectiques, ces inaccoutumés ? Divergents sur les « dogmes », les positions à tenir pour affronter sans mollesse les problèmes de l'époque ? Tandis que Philippe Riéra traite dans Building « des présences et des disparitions du corps », Christian Rizzo se débarrasse de ce corps problématique, et fait danser deux adorables robes dans *100% polyester* sur des dialogues répétitifs, essentiellement puisés dans la techno de DJ Food (*Le Monde* daté du 20-21 Juin 1999). Faut-il voir, comme dans le cinéma ou les arts plastiques, cette volonté du réel pour le réel ? Le réel, s'il sert de base à ces inaccoutumés, c'est de base décollage. « Nous n'allons pas vers les arts plastiques, les images, l'électronique, nous sommes de fait dedans, explique Christian Rizzo. C'est la question de notre génération d'inaccoutumés, nous avons été nombreux à servir d'interprètes dans des compagnies qui fournissaient du mouvement pour le mouvement, sans se préoccuper du sens, ni de ce que pouvaient développer les autres arts. Nous avons effectué une plongée dans le réel pour nous dégager de tous ces automatismes chorégraphiques. Cette plongée nous a poussé vers un autre imaginaire, lié à l'économie ambiante. La réalité économique du manque. Pas de studio, de chauffage, d'argent. A défaut d'avoir les moyens, nous produisons de la pensée... »

Dominique Frétard, Le Monde, mardi 25 janvier 2000

Le paysage associatif français voit naître en 1996 l'"association fragile / christian rizzo". Aucun autre élément vient définir le champ d'action de cette structure ni insinuer que le nom de son instigateur est bel et bien celui de "Christian Rizzo" - ce dernier étant connu, du moins depuis 1990, des services du monde de la danse contemporaine et parfois de celui du théâtre. L'association se montre aujourd'hui moins fragile que ce à quoi son nom la prédestinait. Sa production a ignoré les caisses en tout genre sujettes à exhiber leur éternelle "fragile" signature pour se développer dans des activités qui regardent notamment la création de costumes et de bandes-son, la consultation conceptuelle et la vidéo-performance. "Move your body" et le monde de la danse contemporaine fait appel aux services de "Fragile / Rizzo" si bien qu'en quatre ans, Fragile et Rizzo font conjointement et corollairement un et plusieurs. Son dernier solo-multiple le démontre. *100% polyester rizzo*, nettoyage à sec recommandé. "Les jambes sont encore des organes, mais les bottes ne déterminent plus qu'une zone d'intensité comme une empreinte ou une zone sur un corps sans organes.", Gilles Deleuze et Félix Guattari dans "Mille Plateaux".

Un stromboscope de fortune (une ampoule installée au coeur d'un ventilateur qui tourne) marque l'accueil du visiteur. Puis vient l'obscurité. Au sol, disposés à un mètre les uns des autres, des ventilateurs se font face et dessinent, perpendiculairement aux gradins, une allée de cent soixante-dix centimètres de large environ. Les ventilateurs commencent à tourner. Leur axe restera le même pendant quinze minutes. Deux robes sont installées sur un cintre lui-même suspendu à un filin qui passe dans deux anneaux fixés au plafond. Reliées au niveau des poignées, les robes se tiennent à une soixantaine de centimètres au-dessus du sol. Puis l'effet spécial agit : la circulation de l'air trouve sa force, fait bouger le linge et les deux robes s'éloignent progressivement, par ondulations d'un ventilateur à l'autre, jusqu'à prendre congé de "leur" scène dans un écrin de lumière qui stigmatise la fin du chemin parcouru et en relance le flou tracé.

Nous sommes le 28 janvier 2000 au festival des "Inaccoutumés" organisé à la Ménagerie de verre (Paris XIe), un ancien garage consacré à la danse contemporaine. Des corps auraient disparu. Ce solo-duo connaît ici sa quatrième occurrence. Aussi bien activé à l'Alcantara marclub de Lisbonne, sur un des plots conjointement destinés aux go-go dancers, que dans le virage d'un escalier du Quartz à Brest, "*100% polyester*" fonctionne sur le mode de la série. Si son sous-titre ("objet dansant à définir") laisse entendre que la définition du dit "objet dansant" puisse tenir dans la lecture d'ensemble de la série, c'est-à-dire dans ses variantes immanentes aux sites d'inscription, il repousse tous ceux qui voudraient y voir l'"installation-performative" rejouable à l'infini parce qu'expérimentable dans tous les coins. Mais "*100% polyester*" est un rendez-vous multiple qui délimite un espace-temps spécifiquement spectacularisé, un show fantômatique déployé dans un horizon de fonctionnalités "in situ" (un lieu de danse, un club, un centre d'art), un live lumineux de courants d'air, la première pièce à conviction de la "danse sans corps". La dramaturgie lumineuse (gérée par Caty Olive) et visuelle ainsi que le mouvement ready-made de son balancier imprévisible activent l'"objet dansant" sans jamais l'abandonner à l'essence (?) de la danse. Preuve en est que l'easy-listening a quitté les dance floors pour s'autoriser, sur scène, un quart d'heure de mix enregistré par l'auteur, unique élément récurrent. D'abord électro, puis mélodique, le dialogue final ("on pourrait boire un verre et peut-être même aller au cinéma") insuffle aux corps à jamais absents l'éclat de ceux du "Ballet Mécanique", la rêverie provoquée par un Calder qui swingue au vent, le poids de l'héritage des "corps sans organes" pleinement "interprétés" ici par deux tuniques identiques taillées en réalité d'un seul tenant, sans couture aux poignées. "*100% polyester*" ne connaîtra donc pas de reproductions photographiques, n'en déplaise aux amoureux de thés dansants et autres Ginger et Fred en quête de nouveaux modèles.

Christian Rizzo est né en 1965. On retrouvera son solo à Montpellier (juin), à Dijon au Consortium (juin) et à Nantes (juillet) ainsi qu'au Printemps de Cahors.

Alexis Vaillant, *Kunstbulletin*, avril 2000